



HAL
open science

Nouvelles recherches interdisciplinaires sur la ziyāra, doctrines et pratiques. Présentation

Mathieu Terrier

► **To cite this version:**

Mathieu Terrier. Nouvelles recherches interdisciplinaires sur la ziyāra, doctrines et pratiques. Présentation. *Studia Islamica*, 2021, 116 (2), pp.237-241. 10.1163/19585705-12341447 . halshs-03502417

HAL Id: halshs-03502417

<https://shs.hal.science/halshs-03502417>

Submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles recherches sur la *ziyāra*, doctrines et pratiques. Note de présentation

Mathieu Terrier (CNRS, PSL, Laboratoire d'études sur les monothéismes)

Le dossier proposé par ce fascicule des *Studia Islamica* porte sur l'une des pratiques les plus répandues et les plus discutées du monde musulman : la visite pieuse aux tombeaux des saints (*ziyāra*). Il rassemble quatre articles présentés lors d'une journée d'étude intitulée « La visite pieuse (*ziyāra*) en Islam : pratiques croyantes, regards savants », tenue le 7 juin 2018 à l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM) de Paris, auxquels s'ajoute une contribution originale suscitée pour ce dossier. Cette journée s'inscrivait dans le programme du séminaire « Islam savant et islam populaire : contradictions et interactions. Une approche transdisciplinaire » dirigé par Sepideh Parsapajouh et Mathieu Terrier à l'IISMM/EHESS de 2017 à 2021. L'idée-phare de ce séminaire était de questionner la dichotomie entre un islam défini par l'élite des savants (*al-khāṣṣa*, *al-'ulamā'*) mettant en œuvre l'effort d'interprétation personnelle de la Loi (*ijtihād*), établissant l'orthodoxie et l'orthopraxie, et un islam pratiqué par le commun des croyants (*al-'amma*), voués au conformisme imitatif (*taqlid*) ou à l'hétérodoxie et l'hétéropraxie (*bid'a*), dichotomie faisant écho à celle, si longtemps débattue dans l'historiographie du christianisme occidental, entre religion savante (ou des clercs) et religion populaire¹. Sans la tenir pour essentielle ni hypostasier ses deux termes, nous partions du constat que la distinction entre l'islam des *'ulamā'* et l'islam du commun des croyants non seulement apparaît de manière explicite et récurrente dans les courants de pensée islamiques – que l'on pense seulement au shī'isme duodécimain avec l'importance de la distinction *mujtahid/muqallid* à l'époque moderne², ou au mouvement réformiste (*iṣlāḥ*) avec la critique des innovations blâmables (*bida'*), en particulier du culte des saints³ –, mais se traduit encore dans le cloisonnement disciplinaire entre l'islamologie relevant des « sciences religieuses », qui traite des textes et des doctrines produits par les savants, d'une part, et les « sciences sociales », en particulier l'anthropologie, qui s'intéresse aux pratiques quotidiennes et ordinaires des croyants d'autre part, chacune des deux chapelles prétendant volontiers avoir le monopole de l'islam en soi ou de l'islam réel. Il s'agissait donc de penser à nouveaux frais une opposition conceptuelle présente dans la culture musulmane en dépassant un cloisonnement traditionnel du monde académique, autrement dit de mettre en lumière la solidarité, la porosité et l'interactivité de la sphère savante et de la sphère populaire au sein de la société religieuse musulmane en faisant dialoguer les approches, les méthodes et les points de vue des sciences « religieuses » et « sociales ».

¹ Voir là-dessus François-André Isambert, « Religion populaire, sociologie, histoire et folklore », *Archives de sciences sociales des religions* 43/2 (1977), p. 161-184.

² Voir Mohammad Ali Amir-Moezzi et Christian Jambet, *Qu'est-ce que le shī'isme ?*, Paris, Fayard, 2004 [2^{ème} éd. Paris, Le Cerf, 2014], troisième partie.

³ A. Merad, H. Algar, N. Berkes et A. Ahmad, « Iṣlāḥ, réforme, réformisme », dans P. Bearman et alii (éd.), *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., IV, p. 146-170 ; et parmi de nombreux articles sur la question, Abdellatif Hermassi, « Ulamas réformistes et religiosité populaire. Approche sociologique d'un différend tuniso-algérien », *Insaniyat / إنسانيات* 31 (2006), p. 13-31.

La visite pieuse aux tombeaux des saints (*ziyāra*) se prête singulièrement au traitement de cette problématique et au développement d'une perspective transdisciplinaire et transaréale. Déjà des travaux importants existaient, tant dans le champ de l'islamologie sur les controverses théologiques et juridiques à son sujet⁴ que dans le champ de l'anthropologie et de l'histoire sociale sur ses formes concrètes et locales⁵, de même qu'une excellente synthèse sur ces débats et ces pratiques aux diverses périodes historiques et dans les principales aires géographiques du monde musulman⁶. Mais nous souhaitons confronter et croiser, dans un même espace, autour d'un même questionnement et dans un souci partagé d'interdisciplinarité, de nouvelles recherches sur la *ziyāra* menées sur des terrains doctrinaux, historiques et géographiques différents, afin d'étudier particulièrement les rapports entre les idées articulées par les textes des savants et les pratiques effectuées par les croyants. De plus, la *ziyāra*, comme plus généralement le culte des saints dans lequel elle s'inscrit, offrait un lieu idéal pour étudier les convergences et divergences, sur le plan des doctrines comme des pratiques dévotionnelles, du soufisme et du shī'isme, grâce au dialogue entre spécialistes des deux courants⁷.

La première partie de ce dossier, issue de notre première demi-journée d'étude, concerne le monde sunnite et soufi médiéval, du Khurasān au Maghreb. Dans l'article inaugural, « La *ziyāra* chez les premiers ascètes et dévots d'après la *Hilyat al-awliyā'* d'Abū Nu'aym al-Iṣfahānī : entre itinéraire pèlerin et initiation au *dhikr al-mawt* », Kabira Masotta s'attache, à partir de l'étude d'une célèbre hagiographie savante du V^e/XI^e siècle, à restituer « la tradition primitive de la *ziyāra* » chez les ascètes et dévots des trois premiers siècles de l'islam. La visite aux tombeaux des saints (*awliyā'*) y apparaît comme un fondement du soufisme (*taṣawwuf*), à la fois en tant qu'occasion matérielle d'une pratique spirituelle, la méditation de la mort (*dhikr al-mawt*), et en tant que quête initiatique du visiteur auprès du saint visité. Des significations qui précèdent et transcendent a priori toute distinction socio-intellectuelle entre élite savante et commun des croyants. Dans l'article suivant, « « Par la médiation de son tombeau ». La visite pieuse (*ziyāra*) au Maghreb aux XIV^e-XV^e siècles entre croyance éprouvée et norme mouvante », Nelly Amri montre d'abord, à

⁴ Voir Muḥammad 'Umar Memon, *Ibn Taymiyya's Struggle against Popular Religion*, La Haye-Paris, Mouton, 1976 ; Niels Henrik Olesen, *Le culte des saints et pèlerinage chez Ibn Taymiyya*, Paris, Geuthner, 1991 ; Marc Gaborieau, « Le culte des saints musulmans en tant que rituel : controverses juridiques », *Archives de sciences sociales des religions* 39 (1994), p. 85-98.

⁵ Depuis le travail pionnier d'Émile Dermenghem, *Le culte des saints dans l'islam maghrébin*, Paris, Gallimard, 1954, citons seulement : Catherine Mayeur-Jaouen, *Histoire d'un pèlerinage légendaire en Islam*, Paris, Aubier, 2004 ; Sossie Andezian, *Expériences du divin dans l'Algérie contemporaine. Adeptes des saints de la région de Tlemcen*, Paris, CNRS Editions, 2001.

⁶ J.W. Meri, W. Ende, N. V. Doorn-Harder, H. Touati, A. Sachedina, Th. Zarcone, M. Gaborieau, R. Seesemann, S. Reese, « *Ziyāra* », *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd., XI, p. 567-583.

⁷ Sur les relations historiques et doctrinales du soufisme et du shī'isme : Denis Hermann et Mathieu Terrier (éd.), *Shī'i Islam and Sufism. Classical Views and Modern Perspectives*, Londres, I.B. Tauris, 2020 ; et sur un thème proche du présent dossier, M. Terrier, « La tombe comme isthme (*barzakh*) entre les vivants et les morts : points de vue croisés du soufisme et du shī'isme imāmīte (al-Ghazālī et al-Fayḍ al-Kāshānī) », *REMMM* 146 (2019), *Cimetières et tombes dans les mondes musulmans : à la croisée des enjeux religieux, politiques et mémoriels*, S. Parsapajouh et M. Terrier (dir.), p. 29-46 (en ligne : <http://journals.openedition.org/remmm/13421>).

travers l'examen d'un corpus de sources diverses, tant juridiques que hagiographiques, que la croyance dans l'intercession des saints dans leurs tombes était largement partagée par le commun des fidèles et par les ulémas du Maghreb médiéval. Puis elle détaille les positions variées développées par les juristes maghrébins au sujet de la *ziyāra*, soulignant ainsi la capacité d'adaptation de la norme savante aux réalités sociales – le culte des saints faisant manifestement partie intégrante de celles-ci – et le caractère pluriel, kaléidoscopique de cette norme, loin de l'image d'une orthodoxie et d'une orthopraxie unitaires et rigides.

La deuxième partie de ce dossier, issue de notre seconde demi-journée d'étude, comprend deux approches très différentes de la *ziyāra* dans le monde shī'ite duodécimain. Dans « La défense philosophique de la prière votive (*du'ā'*) et de la visite pieuse (*ziyāra*), d'Ibn Sīnā à la renaissance safavide (XI^e/XVII^e siècle) », l'auteur de ces lignes s'intéresse au discours de la philosophie islamique (*falsafa*, *ḥikma*) sur ces deux pratiques religieuses connexes, discours dont l'existence même peut étonner tant celles-ci semblent à première vue étrangères et irréductibles à la rationalité philosophique. L'article met pourtant en lumière une véritable tradition philosophique à leur sujet, remontant à l'Antiquité tardive et réactivée dans le cadre du shī'ite imāmite, tradition qui entend, sur le plan théorique, rendre raison de la légitimité et de l'efficacité de la prière votive dans un système métaphysique gouverné par la Providence, et sur le plan pratique, faire de ces pratiques dévotionnelles une initiation à la vie philosophique. Pour sa part, Sepideh Parsapajouh, dans « Pouvoir du lieu, médiation du texte : Remarques anthropologiques sur la visite pieuse à Karbalā », se concentre sur la plus importante *ziyāra* du monde shī'ite, celle au tombeau du troisième imām al-Ḥusayn (m. 61/680) dans la ville irakienne de Karbalā, en confrontant observations et entretiens réalisés *in situ* avec une étude des sources scripturaires canoniques du shī'isme. Après une présentation de la topographie matérielle et spirituelle de la ville, elle s'attache à éclairer la relation étroite et complexe entre les pratiques effectuées dans le sanctuaire de l'imām et un bref *vade-mecum* de sa visite issu de la tradition savante ancienne (*Ziyārat al-wārith*, « la visite de l'héritier [du Prophète] »), montrant ainsi, tout à la fois, la souplesse de la norme et la capacité d'initiative, d'appropriation et de réinvention dont témoignent les simples croyants.

Enfin, une contribution originale sur l'islam chinois est offerte par Marie-Paule Hille qui, après avoir participé à notre séminaire et manifesté intérêt particulier pour sa problématique, s'est repenchée dans cette perspective sur la visite aux tombeaux des saints pratiquée au sein du Xidaotang, mouvement soufi apparu en Chine à la fin du XIX^e siècle. L'article intitulé « La visite pieuse aux tombes des saints. Étude ethnographique en milieu soufi chinois (Gansu, 1901-2019) », articule l'étude textuelle d'une hagiographie et d'une chronique interne au mouvement à des observations et entretiens menés sur le terrain du Gansu. Cette double démarche met en lumière le rôle fondamental de la visite pieuse dans la légitimation du mouvement religieux tout comme la pluralité d'activités et de significations attachées à cette pratique : un caractère pluridimensionnel qui travaille et dépasse là encore la dichotomie de l'islam savant et de l'islam populaire.

Le lecteur l'aura compris, ce dossier ne prétend aucunement à l'exhaustivité, pas plus qu'il ne se veut une synthèse ou une discussion des travaux déjà existants. Il se voudrait plutôt une collection de pas de côté, un croisement de regards alternatifs, ainsi qu'un dialogue entre

chercheurs de formations différentes, également convaincus de la pertinence d'une démarche transdisciplinaire. Sa conception est le fruit d'un échange intellectuel constant entre les deux organisateurs du séminaire et de la journée d'étude ; chaque collègue a pu entendre et lire les contributions des autres ; et nous croyons pouvoir dire que le plaisir et l'intérêt ont été également partagés. Ainsi, si chaque article conserve naturellement son indépendance, nous espérons que les liens thématiques et textuels qui les traversent puissent renforcer la cohérence du dossier dans son entité. Les remarques des experts invités à évaluer séparément ces articles auront aussi permis à chacune et à chacun d'affiner sa perspective propre ; qu'ils soient remerciés anonymement mais chaleureusement pour leur perspicacité et leur exigence bienveillante. Enfin, c'est un agréable devoir de remercier le directeur de la revue Houari Touati pour l'accueil fait à cette proposition de dossier, la confiance placée dans son humble coordonnateur ainsi que les conseils généreusement dispensés à chacune et à chacun.